

TÉLÉRAMA

La Double Inconstance (ou presque)

Que de cruauté dans cette pièce de Marivaux, où l'amour est un prête-nom pratique pour l'affairisme, la dissimulation, la manipulation et le mensonge. Jean-Michel Rabeux, un artiste qui ne louvoie jamais avec la brutalité du réel, n'enjolive pas le tableau. Il fait mieux que ça. Il rend la vérité des êtres qui s'agitent devant nous insoutenable. Personne ne sort grandi de cette mascarade, pas plus les humbles que les puissants. Sur le plateau, cerné de hautes colonnes en ruine, la comédie des sentiments qui s'expose pulvérise le conformisme mou dans lequel on se drape lâchement. Les hommes sont travestis en femmes et les femmes en hommes. La méchanceté n'a pas de sexe et la douleur non plus. Quant à la jeunesse, qui se fracasse contre le cynisme de l'adulte, elle n'a rien d'une victime. Ce théâtre qui décille les yeux s'achève dans le drame. C'est d'une cohérence implacable.

Joelle Gayot (J.G.)